























































































































bouts de vers de cette espèce, si l'on peut appeler vers des lignes où la mesure latine n'est pas mieux observée que la rime dans nos chansons de caserne.

Dans Vopiscus, il s'agit d'Aurélien qui, selon Théoclius ou Théon de Chio, si l'on préfère la correction du docte Saumaise <sup>1</sup>, avait tué mille Sarmates à lui seul. Ses soldats dansaient, et répétaient un couplet, dont on peut donner une idée en le traduisant ainsi :

Nous en avons occis mille ,  
 Mille nous avons occis ;  
 Un seul en raccourcit mille ,  
 Mille ont été raccourcis.  
 Mille ans puisse vivre  
 Qui mille a battu !  
 Notre chef s'enivre  
 De sang, et si dru  
 Que jamais homme ivre  
 De vin n'a tant bu.

Un des couplets cités par Suétone, à propos de César \*

\* Flav. Vopisc., p. 211, ed. Paris., 1620.

Mille, mille, mille decollavimus,  
 Unus homo mille decollavimus.  
 Mille vivat qui mille occidit!  
 Tantum vini habet nemo  
 Quantum fudit sanguinis.

\* Suet., *Jul. Cæs.*, c. 40, t. I, p. 81, ed. Lemaire.

Gallias Cæsar subegit, Nicomedes Cæsarem.  
 Ecce Cæsar nunc triumphat, qui subegit Gallias;  
 Nicomedes non triumphat, qui subegit Cæsarem.















*lochum ejus auctorem tradiderunt, quidam Colophonium quemdam, super quorum opinione apud Grammaticos magna dissensio est. »*

Isidore le confirme presque dans les mêmes termes <sup>1</sup> : *Nam quidam eorum ( grammaticorum ) Colophonium quemdam, quidam Archilochum auctorem atque inventorem volunt.* Ce Colophonien serait, selon les uns, Mimnerme, et, selon les autres, Polymneste.

Plotius <sup>2</sup> nomme, pour inventeurs de l'Élégie, Pythagore et un inconnu nommé Ortyx. Il est clair que ni Ortyx, homme entièrement ignoré et cité par une autorité si suspecte; ni Polymneste, à qui l'on attribue l'invention non seulement du vers élégiaque, mais aussi du vers héroïque; ni Pythagore, soit le philosophe, soit tout autre personnage de ce nom, tant à cause du caractère de leur génie qu'à raison de l'âge où ils vécurent, ne peuvent fixer notre attention plus long-temps que le Théoclès de Suidas.

Restent donc Callinus, Archiloque et Mimnerme; et encore, de ces trois poètes, il faut, dès le principe, retrancher Mimnerme. Les anciens, en effet, le citent moins comme le créateur de l'Élégie, que comme celui qui consacra ce poème à l'expression des passions

<sup>1</sup> Isid., *Origin.*, lib. 1, c. 38, p. 853, ed. Gothof., 1602. Plutarque dit un mot de Polymneste, *de Musica*, t. X, p. 653.

<sup>2</sup> Plot., *de Metris*, p. 2634.













































































3° La transposition. Ici, je suis entièrement opposé au système de Francke. Supposer que ceux qui ont cité Tyrtée ont bouleversé toute sa composition, prendre dix vers d'un côté, dix de l'autre, et, d'après ses conjectures seules et son imagination, vouloir rétablir ainsi la suite des pensées du poète, me paraît une prétention presque impertinente. Il est possible que quelques vers aient été cités hors de leur place, mais il est bien rare que le système général des transpositions ne soit sujet à une foule d'objections. Cette espèce de critique avait été introduite dans Tyrtée par Everinus Wassenbergh <sup>1</sup>. Francke dit n'avoir pu se procurer l'ouvrage de Wassenbergh, même à la bibliothèque de Gottingue. Mais il a été reproduit dans les *Miscellanea critica* de Friedemann et Seebode <sup>2</sup>, et la partie de cette dissertation qui traite de Tyrtée se trouve aussi dans l'édition des *Scolies choisies* de Valckenaer sur le Nouveau Testament, donnée par Wassenbergh lui-même <sup>3</sup>. Ce critique s'est borné au reste à la première élégie de notre poète, et, pour tout changement, il a placé les vers 13 et 14 en tête de la pièce, et a fait précéder les vers 29 et 30 par les deux derniers que j'ai

<sup>1</sup> Wassenb., *Dissert. philol. crit. de transpos.*, p. 5-17, Francker, 1786, in-8°.

<sup>2</sup> Fried. et Seebod., *Misc. crit.*, I, p. 141-157.

<sup>3</sup> *De trajectionibus in Nov. Testam.*, en tête du t. II des *Selecta ex scol. Valcken. in libr. quosdam N. T.*, ed. Wassenb., Amstel., 1817, p. 15-28.

















treront que ce reproche n'est pas le seul qu'on puisse lui adresser. Je reviens à mon sujet.

Polydore avait succédé dans Sparte à Alcamène, lorsque Euphaës mourut après treize ans de règne, pendant lesquels il n'avait cessé de faire la guerre aux Lacédémoniens. Aristodème lui succéda, et se tua dans la 20<sup>me</sup> et dernière année de la guerre, 1<sup>re</sup> de la 14<sup>me</sup> olympiade, 4<sup>me</sup> de l'archontat décennal d'Hippomène.

Entre la première et la seconde guerre, Pausanias met un intervalle de 39 ans. Il place le commencement de celle-ci dans la 4<sup>me</sup> année de la 23<sup>me</sup> olympiade. Il la fait durer 14 ans, 3 ans jusqu'au siège d'Ira, et 11 ans pendant ce siège, et il en fixe la fin à la première année de la 28<sup>me</sup> olympiade<sup>1</sup>. Or, ici, il se trompe encore, même d'après son calcul; en effet, il y a plus de 14 ans de la 4<sup>me</sup> année de la 23<sup>me</sup> olympiade à la 1<sup>re</sup> de la 28<sup>me</sup>. La 14<sup>me</sup> année tomberait dans la 2<sup>me</sup> de la 27<sup>me</sup> olympiade<sup>2</sup>. Au reste, il ne peut déterminer bien affirmativement l'époque où éclata cette seconde guerre, car des deux écrivains qu'il est obligé de suivre pour les faits, celui qu'il préfère ordinairement, Rhianus, est ici contre lui. D'après son propre aveu, Rhianus affirme que Leotychides régnait à Sparte pendant cette guerre. Or Leotychides

<sup>1</sup> Paus., *Messen.*, c. 23.

<sup>2</sup> Corsini parle dans le même sens que moi, *Fast. Att.*, t. III, p. 45.



















































spécialement un mouvement de marche ou de charge, *ἐμδατήρια* <sup>1</sup>. Un seul fragment nous en est parvenu; il est en petits vers. Mais il devait y avoir une autre espèce d'*ἐμδατήρια* ou *anapestes*, plus longs que ceux du fragment, et qu'on appelait le *mètre messéniaque*. Marius Victorinus en parle <sup>2</sup>. Il se composait d'anapestes suivis de spondées, et se terminait par une brève, comme :

Superat montes pater Idæos, nemorumque...

Le même grammairien reconnaît ce mètre comme *proprium carmen Lacedæmoniorum*.

Suidas nomme parmi les chants civils et politiques le traité intitulé *πολιτεία* ou *de la République*, composé pour les Lacédémoniens, *ἔγραψε*, dit-il, *πολιτείαν Λακεδαιμονίαις*, et un autre ouvrage en vers élégiaques, *ὑποθήκαι*, les *Préceptes*. Mais ces deux écrits faisaient probablement partie du recueil de poésies intitulé *εὐνομία*, au rapport d'Aristote et de Strabon <sup>3</sup>. Nous avons cité plus haut la phrase

<sup>1</sup> Pollux, *Onomast.*, lib. iv, § 78, 82, ed. Hemsterh.; Athen., *Deipn.*, xiv, p. 630; Schol. ad Thucyd., v, 69; Cic., *Tuscul.* II, 16. Bœckh, *De metris Pind.*, p. 130, soutient que tous les *μίλη πολιμιστήρια*, dans lesquels, par conséquent, il ne faudrait pas compter les *Élégies*, étaient appelés *ἐμδατήρια*, à cause du mètre anapestique.

<sup>2</sup> Mar. Vict., *De Arte grammat.*, II, p. 2522.

<sup>3</sup> Arist., *Polit.*, v, 7; Strab., *Geogr.*, viii, 556. Thiersch, *loc. laud.*, compare assez ingénieusement l'*Eunomie* aux *OEuvres et jours*

































Cet ouvrage est une des plus belles productions des premiers typographes de la France, et peut-être de l'Europe.

M. de Chateaubriand a traduit dans une prose brillante et énergique la première élégie et une partie de la troisième. On regrette que ce beau fragment de version soit déparé par quelques erreurs sur le vrai sens des mots. Il se trouve au 23<sup>me</sup> chap. de l'*Essai sur les révolutions*. Chateaub., *OEuv. compl.* t. I, p. 130, éd. de Brux.

On trouve à la p. 109 de l'*Almanach Belge* pour 1824, publié à Bruxelles, la traduction en vers du premier fragment de Tyrtée, sans nom d'auteur. On l'attribue à M. A. Quetelet, directeur de l'Observatoire de cette ville, qui, dans les moments de loisir que lui laisse l'étude des hautes sciences, cultive avec autant de modestie que de succès la poésie et la littérature ancienne.

*Traductions anglaises.* La plus ancienne que je connaisse parut à Londres en 1724 dans les *Miscellaneous poems original and translated by several*, by M. Concanen. A la p. 352 de cet ouvrage se trouve une traduction libre en vers de la 3<sup>me</sup> élégie, sous ce titre : *From the greek of Tyrtæus, on valour, by James Ward.*

Trente-sept ans après, fut publiée une traduction beaucoup plus exacte, mais faible de poésie : *Elegies of Tyrtæus, translated into english verse, with notes and the original text*, London, printed for Tho. Payne, 1761. La troisième élégie a été réimprimée par Klotz, à la p. 183 de son édition.

La traduction anglaise que je reproduis est celle de R. Polwhele. L'ouvrage est intitulé : *Theocritus, Bion, Moschus and Tyrtæus, translated from the greek by rev. R. Polwhele, to which are added dissertations and notes*. London, 1787, in 4°. Une seconde édition en 2 vol. in-8°. parut à Londres en 1811, chez Lackington, Allen and C°. Les notes contiennent quelques imitations anglaises assez intéressantes.













































οὐδ' εἰ Τανταλίδεω Πέλοπος βασιλεύτερος εἶη,  
 γλῶσσαν δ' Ἀδρήστου μελιχόγηρυν ἔχαι  
 οὐδ' εἰ πᾶσαν ἔχαι δόξαν, πλὴν Φούριδος ἀλκῆς.  
 οὐ γὰρ ἀνὴρ ἀγαθὸς γίγνεται ἐν πολέμῳ,  
 εἰ μὴ τετλαῖη μὲν ὀρῶν φόνου αιματόεντα,  
 καὶ δῆϊων ὀρέγοιτ' ἐγγύθεν ἰστάμενος.  
 ἢ δ' ἀρετῇ, τὸ δ' ἄεθλον ἄριστον ἐν ἀνθρώποισιν,  
 κάλλιστόν τε φέρειν γίγνεται ἀνδρὶ νέω.  
 Ξυλὸν δ' ἐσθλὸν τοῦτο πολὴί τε παντί τε δήμῳ,  
 ὅστις ἀνὴρ διαβάς ἐν προμάχοισι μένη  
 κωλεμέως, αἰσχροῦς δὲ φυγῆς ἐπὶ πάγχυ λάθεται,  
 ψυχὴν καὶ θυμὸν τλήμονα παρθέμενος,

---

Neque si Tantalida Pelope rex potentior sit,  
 Linguamque Adrasti mellisonam habeat;  
 Neque si omnem habeat laudem, præter bellicosam vim.  
 Non enim vir bonus fit in bello,  
 Nisi sustineat videre cædem sanguinolentam,  
 Et hostes cupiat propius stare.  
 Hæc quidem virtus est; hocce præmium optimum inter homines,  
 Pulcherrimumque referendum est viro juveni.  
 Commune vero bonum illud civitatisque omnique populo,  
 Quicumque vir divaricatis cruribus in propugnatoribus manet  
 Assidue, turpis vero fugæ omnino obliviscitur,  
 Mentem et animum patientem objiciens,











ταύτης νῦν τις ἀνὴρ ἀρετῆς εἰς ἄκρον ἰκέσθαι  
πειράσθω θυμῷ, μὴ μεθιεὶς πόλεμον.

---

---

**Hujus nunc quisque vir virtutis ad summum venire  
Nitatur animo, non remittens bellum.**

---





δ'

.....

ἄμφ' αὐτὴν δ' ἐμάχοντ' ἐνεακαίδεκ' ἔτη  
 κλυμεύας, αἰεὶ ταλασίφρονα θυμὸν ἔχοντες,  
 αἰχμητῶν, πατέρων ἡμετέρων πατέρες.  
 εἰκοστῶ θ' οἱ μὲν κατὰ πύονα ἔργα λιπόντες,  
 φεύγον Ἰθωμαίων ἐκ μεγάλων ὀρέων.

ε'

Αὐτὸς γὰρ Κρονίων, καλλιστεφάνου πόσις Ἡρῆς,  
 Ζεὺς Ἡρακλείδαις τήνδε δέδωκε πόλιν,  
 οἷσιν ἅμα προλιπόντες Ἐρνεὸν ἠνεμόεντα,  
 εὐρείαν Πέλοπος νῆσον ἀφικόμεθα.

## FRAGMENTA AD VERBUM TRANSLATA

AUCTORE A. BARON.

## IV

.....

Circum eam vero pugnaverunt novem et decem annos  
 Assidue, semper patientem animum habentes,  
 Bellatores, patrum nostrorum patres.  
 Vigesimo vero anno, pingua arva derelinquentes,  
 Fugerunt ex Ithomes altis montibus.

































































Meet not the fury of a rushing host ,  
Nor bear o'er hills of slain the untrembling shield.

This — this is virtue , this , the noblest meed  
That can adorn our youth with fadeless rays ;  
While all the perils of the adventurous deed  
The new-strung vigour of the state repays.

Amid the foremost of the embattled train ,  
Lo ! the young hero hails the glowing fight ;  
And though fall'n troops around him press the plain ,  
Still fronts the foe , nor brooks inglorious flight.

His life — his fervid soul oppos'd to death ,  
He dares the terror of the field defy ;  
Kindles each spirit with his panting breath ,  
And bids his comrade-warriors nobly die !

See , see , dismay'd the phalanx of the foe  
Turns round , and hurries o'er the plain afar ;  
While doubling , as afresh , the deadly blow ,  
He rules , intrepid chief , the waves of war.

Now fall'n , the noblest of the van , he dies !  
His city by the beauteous death renown'd ;  
His low-bent father marking , where he lies ,  
The shield , the breast-plate hack'd by many a wound.

The young , the old , alike commingling tears ,  
His country's heavy grief bedews the grave ;  
And all his race in verdant lustre wears  
Fame's richest wreath , transmitted from the brave.































































































































































































ἡμετέρων πατέρες; ruricolæ, VI, 1, *omnis proventus dimidium solvere coacti contumeliose,*

ὡςπερ ὄνοι μεγάλοις ἄχθῃσι τειρόμενα.

Je ne crois pas que telle ait été ici l'intention de Tyrtée, et l'examen attentif de ses poésies ne me fait apercevoir dans αἰχμηταί que l'idée de valeur militaire, la seule noblesse à ses yeux. Je doute même que l'on puisse tirer une conséquence plus positive du v. 869 de Théognis <sup>1</sup>, dont le critique s'appuie. Mais je n'en approuve pas moins l'excellente dissertation dans laquelle il démontre ce que Heyne n'avait fait que toucher légèrement <sup>2</sup>, savoir, que les mots καλὸς κἀγαθός, ἀρετή, etc., opposés à κακός, δειλός, etc., renferment fort souvent l'idée de noblesse, et d'une noblesse tellement féodale, surtout dans les premiers siècles, qu'il n'y manque que ces divers degrés, cette espèce de ricochet de vasselage qui, dans le système des fiefs, sépare le plus haut suzerain du dernier serf. On ne peut se le dissimuler, la liberté démocratique des anciens ne reposait que sur l'esclavage, soit de naissance, soit de conquête; sans esclaves, point de république à la grecque et à la romaine. Et non-seulement les esclaves se retrouvent partout, mais on rencontre aussi, presque en tous lieux, cette classe intermédiaire entre le noble, c'est-à-dire, l'homme libre,

<sup>1</sup> v. 500, ed. Welck.

<sup>2</sup> *Præfat. ad Glandorfi sententiosa vet. gnom. poet. oper.*, 1776.



















































